

[à paraître dans *Médecine, astrologie et magie au Moyen Âge: autour de Pietro d'Abano*, J.-P. Boudet, F. Collard et N. Weill-Parot (éds) (Micrologus library)]

Genèse et postérité du commentaire de Pietro d'Abano sur les *Problèmes* d'Aristote. Le succès d'un hapax

Maaïke van der Lugt

(Université Paris Diderot – Paris 7 / Institut universitaire de France)

En 1315, Jean de Jandun regrette, dans le prologue de son commentaire sur la *Physique*, que « le livre des *Problèmes* n'a guère été commenté par des personnes connues ou fameuses et que donc peu de gens l'étudient. Moins nombreux encore, sont ceux qui le comprennent vraiment ». Cette carence s'expliquerait par l'état du texte. « Les manuscrits du livre des *Problèmes* sont corrompus et pleins d'erreurs. [...] Indéniablement, donc, les savants seront très reconnaissants à celui qui entreprendra de corriger ce livre et le commentera de manière compétente »¹. Lorsqu'il écrivit ces lignes, Jean de Jandun ignorait manifestement le commentaire que Pietro d'Abano avait commencé pendant son séjour parisien et achevé à Padoue en 1310². Ironie du sort, ce fut ce même Jean de Jandun qui diffusera quelques années plus tard à Paris l'*Expositio problematum* de Pietro d'Abano³.

Traduit du grec en latin entre 1258 et 1266 par Barthélémy de Messine, le livre des *Problèmes* est une vaste compilation de questions et réponses sur des sujets très variés: médecine, physiologie, botanique, psychologie, météorologie, astronomie, mathématiques, musique, éthique, etc. Leur attribution à Aristote destinait les *Problèmes* à un usage universitaire, mais le texte ne fut

¹ Jean de Jandun, *Quaestiones super VIII libros Aristotelis de physico auditu*, prologue: « Et scias, quod liber ille de problematibus communiter invenitur corruptus et incorrectus, et non est multum expositus ab aliquo noto aut famoso, et ideo pauci student in eo, et pauciores intelligunt eum sufficienter: quia multa et pulcherrima theoremata mirabilis delectationis sunt in eo congregata, unde indubitanter ei qui illum librum bene corrigeret et exponeret competenter multas et magnas gratias deberent reddere studiosi » (Venezia 1551, réimpr. Frankfurt 1969).

² Mise au point bibliographique sur l'*Expositio* par M. Klemm dans P. De Leemans et M. Goyens (éds), *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, Leuven 2006, 307-10. Il n'existe pas d'édition critique, mais une édition de plusieurs sections est en cours. Cf. les indications sur les sections concernées et les chercheurs responsables fournies par P. De Leemans, « Was Peter of Abano the Translator of pseudo-Aristotle's *Problemata physica*? », *Bulletin de philosophie médiévale*, 49 (2007), 103-118, ici 104, n. 4. L'*editio princeps*, Mantua 1474, et les éditions Venezia 1482 et Venezia 1501 peuvent être consultés sur <http://gallica.bnf.fr>. J'utilise Venezia 1482 (non foliotée), sauf indication contraire. Pour la datation et les circonstances de la rédaction de l'*Expositio*, cf. *infra*.

³ Cf. Z. Kuksewicz, « Les *Problemata* de Pietro d'Abano et leur 'rédaction' par Jean de Jandun », *Medioevo*, 11 (1985), 113-37. Voir aussi *infra*.

jamais officiellement inclus dans le curriculum. Malgré l'absence d'un commentaire continu avant celui de Pietro d'Abano, il existe pourtant des indices d'un intérêt précoce pour le texte dans la communauté universitaire parisienne.

L'un des tout premiers lecteurs des *Problèmes* fut Roger Bacon qui les cita dès 1267 dans son *Opus majus*, attribuant son incapacité à comprendre un passage crucial à la mauvaise qualité de l'original grec ou les erreurs du traducteur⁴. Au tournant du XIV^e siècle, plusieurs problèmes firent l'objet de débats quodlibétiques dans la faculté des Arts⁵. L'un des participants à ces discussions, le maître Jean Vath, avait déjà utilisé les *Problèmes* dans son commentaire sur le *De generatione animalium* (vers 1285-1294)⁶. En 1304, les *Problèmes* figurent dans une liste parisienne de *peciae*, le système universitaire pour la reproduction et la correction des manuscrits⁷.

En se plaignant de la qualité du texte, Roger Bacon et Jean de Jandun répétèrent un topos visant à disculper les autorités. Il est vrai, toutefois, que la traduction mot à mot des *Problèmes* par Barthélémy de Messine rend plus difficile la compréhension de ce texte long, hétérogène et souvent obscur. L'entreprise de Pietro d'Abano — qui se plaint lui aussi à plusieurs reprises de l'état du texte — remplit certainement un besoin. L'*Expositio*, la première tentative pour commenter les *Problèmes* dans leur entièreté, devint rapidement une référence. Si, comme le montre Joël Chandelier dans une autre contribution à ce volume, les médecins italiens du XIV^e siècle n'ont pas

⁴ Roger Bacon, *Opus majus*, pars quinta, De scientia perspectiva, pars prima dist. viii, cap. ii: « Tertium est oppositio visibilis respectu visus. Hoc enim exigitur in visu fracto secundum lineas rectas, sicut hic est intentio, quamvis per reflexionem et fractionem possit res videri sine oppositione. Sed mirabile est hoc, cum nos audiamus undique et olfaciamus, et in fronte sentiamus calorem ignis retro positi, si multus sit et fortis; et visus, qui est sensus nobilior, non facit sic. Et causa hujus rei est valde occulta et adhuc inaudita et invisibile apud sapientes. Aristoteles enim in libro Problematum debuit nos certificare de hoc, nam ibi tangit istud inter alia sua problemata secreta. Sed vel mala translatio, vel falsitas exemplaris Graeci, vel aliqua alia causa nos impedit in hac parte » (ed. J. H. Bridges, Oxford, 1897, II, 56). Bacon semble se référer au problème XI.58.

⁵ Le célèbre manuscrit lat. 16089 de la Bibliothèque Nationale de France contient plusieurs séries de questions quodlibétiques débattues à Paris par différents *artistaes*. Plusieurs de ces questions discutent des sujets tirés des *Problèmes*. Voir aussi L. Cova « Il corpus zoologico di Aristotele nei dibattiti fra gli 'artisti' parigini alle soglie del XIV secolo », dans O. Weijers et L. Holtz (éds), *L'enseignement des disciplines à la Faculté des Arts (Paris et Oxford, XIIIe-XVe siècles)*, Turnhout 1997, 281-302, ici 292, 294, 297, 299-300.

⁶ Cova « Il corpus zoologico », 285.

⁷ Liste de taxation du *stationarius* Andreas de Senonis datée du 25 février 1304 (*Chartularium Universitatis Parisiensis*, H. Denifle and E. Chatelain, éd., Paris, 1891, II, 107), cf. M. Goyens et P. De Leemans, « La transmission des savoirs en passant par trois langues: le cas des *Problemata* d'Aristote traduits en latin et en moyen français », dans P. Noble (éd.), *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance, 1: Du XIIe au XIVe siècle*, Besançon 2005, 231-57. Goyens et De Leemans ont trouvé des traces explicites du système des *peciae* dans au moins un manuscrit des *Problèmes*, Venezia, Bibl. Nazionale Marciana, lat. VI, 43 (=2488). Sur le système des *peciae*, voir L. J. Bataillon, B. G. Guyot et R. Rouse (éds), *La production du livre universitaire au Moyen Âge. Exemplar et pecia*, Paris 1991.

une très haute opinion de Pietro d'Abano⁸, il en est autrement des lecteurs et commentateurs des *Problèmes*. En même temps, malgré sa grande influence, le commentaire de Pietro d'Abano reste un hapax; au même titre, d'ailleurs, que son *Conciliator*.

Dans cette contribution, il s'agira de s'interroger sur la place particulière de l'*Expositio problematum* dans la réception des *Problèmes* dans l'Occident médiéval. On verra que les remarques de Pietro d'Abano lui-même concernant la forme et l'objet du livre qu'il commente donnent des éléments de réponse. La date, le lieu, et les circonstances de la rédaction de l'*Expositio* ont fait l'objet de beaucoup de confusions et de malentendus. Avant de se pencher sur l'impact de l'*Expositio* et les raisons de son caractère isolé, une mise au point sur la genèse de ce commentaire semble utile.

Date, lieu et circonstances de la rédaction de l'*Expositio*

Les œuvres de Pietro d'Abano sont notoirement difficiles à dater et à situer. Il a l'habitude de les retravailler et remanier. La tâche de ses biographes en est considérablement compliquée. Ses trois œuvres majeures, le *Conciliator*, l'*Expositio problematum* et le *Lucidator* portent toutes la date de 1310, mais il s'agit, là, manifestement de versions finales. L'histoire textuelle complexe des œuvres rend les autocitations et les remarques autobiographiques particulièrement difficiles d'interprétation. Par exemple, le *Conciliator* cite souvent l'*Expositio*, mais l'*Expositio* renvoie également au *Conciliator*⁹.

Tous les problèmes ne peuvent pas être résolus, d'autant plus que l'on ne dispose pas encore d'une vue d'ensemble de la tradition manuscrite de l'*Expositio* et de la version latine de Barthélémy de Messine. L'*Expositio* contient toutefois plusieurs mentions qui renseignent sur les circonstances de sa rédaction. Selon le colophon présent dans la plupart des manuscrits, Pietro d'Abano a commencé son commentaire à Paris et il l'a terminé à Padoue en 1310¹⁰. Dans le prologue, il

⁸ Voir la contribution de J. Chandelier dans le présent volume.

⁹ Exemples de ces références circulaires dans S. Ferrari, *I Tempi, la vita, le dottrine di Pietro d'Abano*, Genova 1900, 149.

¹⁰ Par exemple, ms. Venezia, Bibl. Nazionale Marciana, XII, 84 (XIVe siècle): « Explicit expositio succincta compilationis problematum Aristotelis, quam Petrus edidit Padubanensis et a nullo prius interpretante; incepta quidem Parisius, et laudabiliter Paduae terminata, anno legis Christianorum trecentesimo decimo cum laude Dei altissimi cuius nomen sit benedictum per saecula, amen » (cité par L. Thorndike, *A History of Magic and Experimental Science*, II, 921). Mantua 1475: « Explicit expositio succincta problematum Aristotelis, quam Petrus edidit Paduanus, ea nullo prius interpretante, incepta quidem parisius, et laudabiliter Padue terminata, anno legis Christianorum 1310 ». Le colophon tronqué dans Venezia 1482 omet la date.

affirme avoir rassemblé l'*Expositio* bien avant son départ pour Constantinople afin d'apprendre le grec¹¹. Au problème VI.4, Pietro renvoie une nouvelle fois à son apprentissage de cette langue, en signalant qu'il avait commenté ce passage initialement avant de la connaître¹².

Le séjour parisien, le voyage à Constantinople et le retour à Padoue sont difficiles à dater avec précision. On possède des indices certains permettant d'affirmer que Pietro se trouve à Paris en 1293¹³, en 1295¹⁴, et à la fin de l'année 1298¹⁵. En revanche, en 1302, il se trouve à Padoue, où il traduit les *Problèmes* de pseudo-Alexandre d'Aphrodise à partir du grec, comme l'indique le colophon d'un manuscrit de cette traduction¹⁶. Sa présence à Padoue est attestée régulièrement à partir de 1306 jusqu'à son testament rédigé le 25 mai 1315 et sa mort peu après¹⁷.

Si l'information révélée par le colophon du manuscrit des *Problèmes* de pseudo-Alexandre d'Aphrodise est correcte — il n'y a pas de raison d'en douter —, alors le séjour à Constantinople

¹¹ *Expositio*, prologue: « Unde et cum post diu huius expositionis Problematum aggregationem ut discerem Grecum Constantinopolim me transtuli [...] ».

¹² *Expositio*, ad VI.4: « Et ideo singultum causare poterat, id est vertiginem. Prave namque translatum, et exposui ut sonat antequam cognoscerem Grecum, et ideo quod dictum est de spasmo et singulto hic impertinens est ». Ce passage a été signalé par De Leemans, « Was Peter of Abano », 109. De Leemans remarque que ce passage se trouve dans Mantua 1475 et dans les trois manuscrits qui contiennent la version alternative de l'introduction (pour cette version, cf. *infra*), ainsi que dans un manuscrit contaminé. Il se trouve aussi dans Venezia 1482.

¹³ Selon le colophon dans plusieurs manuscrits, Pietro d'Abano traduit alors les œuvres d'Abraham ibn Ezra, du français en latin. Cf. L. Thorndike, « The Latin Translations of the Astrological tracts of Abrahm Avenezra », *Isis* 35 (1944), 293-301. G. Federici Vescovini signale qu'il existe encore des zones d'ombre sur l'attribution des manuscrits et des éditions (*Pietro d'Abano. Trattati di astronomia: Lucidator dubitabilium astronomiae, De motu octavae sphaerae e altre opere*, Padova 1992, 34). Il me semble que ces interrogations ne remettent pas en cause la présence de Pietro d'Abano à Paris en 1293.

¹⁴ Les manuscrits indiquent que Pietro d'Abano termine la *Compilatio physonomiae* à Paris en 1295. L'œuvre est dédiée au capitaine Bardelone Bonaccolsi qui dirigea la milice de Mantoue entre 1292 et 1299. Cf. S. Ferrari, *I Tempi, la vita*, 101 et Idem, « Per la biografia e per gli scritti di Pietro d'Abano », *Memorie della R. Accademia dei Lincei*, classe di scienze morali, serie 5a, 15 (1918), 629-725, ici 650. Il existe plusieurs indices qui laissent penser que le texte dont nous disposons est une version remaniée, rédigée au plus tard en 1299, cf. Ferrari, *I Tempi, la vita*, 1900, 106. Cependant, cela n'enlève rien à la validité du témoignage de la présence de Pietro d'Abano à Paris en 1295.

¹⁵ Dans un texte de Raimon Lull, ce dernier affirme avoir rencontré Pietro d'Abano près de Paris et de l'avoir consolé des mésaventures des Vénitiens dans leur bataille contre les Génois et de la capture du frère de Pietro. La défaite navale eut lieu le 8 septembre 1298. Le document porte la date du mois de décembre 1298. *Consolatio Venetorum et totius gentis desolatae*, éd. par B. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins*, IV, Paris 1892, 290-94. Voir Federici Vescovini, *Pietro d'Abano. Trattati*, 25.

¹⁶ Escorial, F.I.11, fol. 42v: « Explicit liber Problematum Alexandri Affrodiseos translatus per Petrum Padubanensem Padue de Greco in Latinum M.CCC.secundo XV die decembris et sunt omnia problemata numero 197 ». Cf. P. Marangon, *Il pensiero ereticale nella marca trevigiana e a Venezia dal 1200 al 1350* (Per una revisione dell'interpretazione di Pietro d'Abano), Abano 1984, 72. Cf. *Aristoteles Latinus*, Codices II, pars posterior, Cambridge 1965, 846, n. 1216. La tradition affirme que Pietro serait encore à Paris en 1303, thèse qui est fondée sur le passage dans le *Conciliator* où Pietro affirme avoir rédigé ce livre en 1303 (voir *infra*, n. 40). Cependant, comme l'a signalé à juste titre Paolo Marangon, rien ne prouve que Pietro se trouve alors encore à Paris.

¹⁷ Marangon, *Il pensiero ereticale*, 72-76.

est antérieur à 1302. Traditionnellement, les historiens ont situé ce voyage relativement tôt dans la carrière de Pietro d'Abano, avant son séjour parisien¹⁸. Cependant, cette datation ne tient pas compte des indications dans l'*Expositio* citées plus haut. Comme l'a souligné à juste titre Pieter De Leemans, les données biographiques tirées de l'*Expositio* conduisent à repousser la date du voyage à Constantinople, soit pendant le séjour parisien, soit, et peut-être plus vraisemblablement, entre ce dernier et le retour à Padoue en 1302¹⁹.

La datation traditionnelle du voyage à Byzance suppose, à tort, que Pietro d'Abano rapporta un exemplaire des *Problèmes* grecs d'Aristote de Constantinople et l'utilisa pour son commentaire²⁰, voire qu'il traduisit les *Problèmes* lui-même du grec en latin²¹. Luigi Olivieri a démontré, dès 1988, que ces idées reposent sur une interprétation erronée d'un passage du prologue de l'*Expositio* et d'autres passages de l'*Expositio* et du *Conciliator* où Pietro d'Abano renvoie à des *Problèmes* traduits par lui²². La démonstration convaincante d'Olivieri n'ayant pas eu l'écho qu'elle méritait, Pieter De Leemans l'a récemment reprise, en la renforçant et en la précisant encore. Ces recherches combinées prouvent de manière irréfutable que Pietro d'Abano n'a pas traduit les *Problemata physica* d'Aristote. Pietro est, en revanche, l'auteur non seulement d'une traduction latine des *Problèmes* de pseudo-Alexandre d'Aphrodise, mais aussi des *Problèmes* de Cassius, et

¹⁸ La fourchette 1270-1290 que l'on retrouve souvent remonte au moins à Ferrari, *I tempi, la vita*, 98. Ferrari propose 1270 comme *terminus a quo*, parce qu'il estime peu probable que le projet de partir à Constantinople pour apprendre le grec ait pu naître dans l'esprit d'un adolescent. Il ne justifie pas le *terminus ad quem*. L. Norpoth (« Zur Bio-, Bibliographie und Wissenschaftslehre des Pietro d'Abano, Mediziners, Philosophen und Astronomen in Padua », *Kyklos, Jahrbuch für Geschichte und Philosophie der Medizin*, 3, 1930, 292-353, ici 300) propose la fourchette 1275-1285 pour le voyage et date l'arrivée à Paris vers 1290. Cette dernière date semble fondée sur la supposition que Pietro devait déjà maîtriser le français en 1293, au moment de traduire l'œuvre d'Abraham ibn Ezra.

¹⁹ De Leemans, « Was Peter of Abano », 109. L. Olivieri (*Pietro d'Abano e il pensiero neolatino. Filosofia, scienza e ricerca dell'aristotele greco tra i secoli XIII e XIV*, Padova 1988, 105-06) propose déjà cette datation mais de manière moins ferme. Son argumentation s'appuie surtout sur le constat que l'*Expositio* ne reflète que peu ou pas de connaissances du grec. Sur ce point, voir aussi *infra*. La nouvelle datation du voyage à Constantinople oblige à réviser une hypothèse avancée par Paolo Marangon concernant la raison de ce voyage (*Il pensiero ereticale*, 69-70). Selon une chronique locale dont la rédaction primitive remonte à 1335, Pietro d'Abano aurait été impliqué, en 1281, dans un homicide. La victime aurait insulté Pietro d'Abano dans sa science, dans le contexte d'un conflit concernant des droits seigneuriaux. Marangon voit dans cet épisode une raison possible de son départ pour Constantinople ou pour Paris (auquel cas, Pietro aurait, selon Marangon qui s'en tient à la chronologie traditionnelle, déjà effectué le voyage à Constantinople). Si la date de 1281 est exacte, l'hypothèse est à écarter pour Constantinople. Cependant, comme le signale Marangon, cette date pose, en soi, problème, et le témoignage reste difficile à vérifier.

²⁰ On trouve cette idée déjà chez S. Ferrari, *I tempi, la vita*, 98: « Si vede che il soggiorno nell'impero greco fu anteriore a quello in Parigi. I *Problemi* infatti, di cui cerca a Costantinopoli un esemplare, diventano materia d'un lungo lavoro eseguito a Parigi ed a Padova ».

²¹ L'hypothèse d'une traduction de la main de Pietro d'Abano semble avoir été proposée en premier par Nancy Siraisi dans un article pionnier « The *Expositio Problematum Aristotelis* of Peter of Abano », *Isis*, 61 (1970), 321-39, ici 323.

²² Olivieri, *Pietro d'Abano*, chapitre 3.

d'une collection de « Problèmes supplémentaires », attribués, dans les manuscrits grecs, soit à Aristote, soit à Alexandre et que Pietro attribue à Aristote seul. Lorsque Pietro d'Abano se réfère dans ses œuvres à des problèmes traduits par lui, il s'agit de ces trois autres collections. Ainsi, dans le prologue, Pietro d'Abano affirme, certes, avoir trouvé, à Constantinople, un « autre volume de Problèmes d'Aristote » dont il a établi une traduction, mais il ne s'agit pas, là, des *Problemata physica*, mais des « Problèmes supplémentaires »²³.

En rédigeant son commentaire sur les *Problemata physica*, Pietro d'Abano se fonde exclusivement sur la traduction gréco-latine de Barthélémy de Messine. Il dispose manifestement de plusieurs manuscrits de cette traduction, car il note parfois des variantes entre les *libri*. Au moins un de ces manuscrits comporte des interventions marginales et interlinéaires de la part de glossateurs et correcteurs²⁴. Pietro n'a, en revanche, à aucun moment, même après son retour de Constantinople, eu accès au texte grec. Ce fait apparaît clairement lorsqu'il cherche des solutions pour expliquer des passages obscurs; jamais il ne recourt au grec pour corriger Barthélémy de Messine²⁵. Il existe une exception apparente à cette règle générale: le passage cité plus haut (VI.4), où Pietro d'Abano corrige un commentaire qu'il avait rédigé « avant de connaître le grec », en signalent une erreur du traducteur. Cependant, il s'agit, là, d'un problème qui se trouve, aussi, sous une forme semblable, dans les « Problèmes supplémentaires » que Pietro d'Abano avait effectivement consultés et traduits²⁶.

On peut ajouter des arguments supplémentaires. La traduction de Barthélémy s'arrête au problème XXXVII.3. Si Pietro avait consulté le texte grec, il semble curieux qu'il n'ait rien dit des quatorze problèmes qui manquent dans la version tronquée de Barthélémy de Messine²⁷. Un autre silence plaide dans le même sens. Dans le prologue de l'*Expositio*, Pietro défend l'authenticité des *Problèmes* par la présence, dans d'autres œuvres d'Aristote, de références croisées aux *Problèmes*. Il en déduit que tous les problèmes d'Aristote n'ont sans doute pas encore été traduits en latin, dans la mesure où il a cherché les problèmes auxquels Aristote renvoie lui-même en vain dans le livre

²³ Voir De Leemans, « Was Peter of Abano », 110-14.

²⁴ Olivieri, *Pietro d'Abano*, 78, n. 21; 104-05, n. 57 et Van der Lugt, « Aristotle's Problems », 93 pour des exemples. Voir aussi *infra*.

²⁵ Olivieri, *Pietro d'Abano*, 102-104. De Leemans, « Was Peter of Abano », 107, renvoie à une étude à paraître de G. Coucke et T. Swaenepoel sur ce thème.

²⁶ De Leemans, « Was Peter of Abano », 109 et 114.

²⁷ La table de matières de la traduction de Barthélémy de Messine comporte néanmoins trente-huit sections. Pietro d'Abano numérote le dernier problème dans la version de Barthélémy comme problème XXXVIII.1.

qu'il a sous la main²⁸. Or, ces problèmes manquent également dans le texte grec des *Problemata physica*, absence dont Pietro ne dit rien²⁹.

Nous avons vu que Pietro d'Abano affirme dans le prologue qu'il a commenté les *Problèmes* bien avant son départ pour Constantinople. Selon Luigi Olivieri, Pietro n'a pas retouché son commentaire en profondeur après son retour. Il oppose l'*Expositio* au *Conciliator*, œuvre plus aboutie à ses yeux, qui abonde en remarques philologiques subtiles et en références aux textes médicaux grecs traduits par Pietro lui-même. L'expérience culturelle byzantine n'aurait, en revanche, guère laissé d'autres traces dans l'*Expositio*, sinon la fameuse remarque dans le prologue³⁰.

Ce jugement appelle quelques nuances. Olivieri ne prend pas assez en compte le fait que Pietro n'a pas trouvé le texte grec des *Problemata physica* à Constantinople. Il n'a donc jamais pu retravailler et corriger l'ensemble de son commentaire en se fondant sur l'original. Le passage (VI.4) déjà cité plusieurs fois suggère, au contraire, qu'il l'a essayé en se servant des « Problèmes supplémentaires » qui comportent quelques questions qui se trouvent aussi dans les *Problemata physica*. Il est vrai, toutefois, que Pietro d'Abano semble s'être contenté de signaler l'erreur de traduction et de corriger l'intitulé de la question.

Olivieri semble en outre avoir sous-estimé le nombre de références explicites dans l'*Expositio* aux textes grecs traduits par Pietro lui-même³¹. Les recherches en cours sur les sources de

²⁸ *Expositio*, prologue: « Neque est quod hic liber non fuerit Aristotelis sicut asserunt quidem mendaciter abnegantes cum de ipso in 2^o Methaurorum ac in plerisque locis Parvorum naturalium ac libris Animalium faciat multotiens mentionem ac in his quidem derelicta hoc opere compleantur. Verumtamen estimo quod Aristoteles problemata omnia nondum ad nostram linguam pervenere cum et quedam in libris de sompno et vigilia atque animalium semitradita ad hunc transmissa librum in ipso fideliter inspiciens minime valeam reperire ».

²⁹ L'absence, dans le texte grec, de problèmes auxquels Aristote se réfère explicitement dans d'autres de ses œuvres, témoigne, comme la présence d'un certain nombre de répétitions, et l'absence d'un plan clair et cohérent, de l'histoire textuelle complexe des *Problèmes*. Pierre Louis, l'éditeur du texte grec dans la collection Budé, pense que la plupart des *Problèmes* sont authentiques ou du moins péripatéticiens (III^e siècle avant notre ère), avec quelques ajouts à l'époque hellénistique. À la base du texte actuel se trouverait une collection de notes authentiques d'Aristote qui a été remaniée plusieurs fois. Dans le processus de compilation et de réorganisation, certains problèmes auraient disparu, ce qui explique les références introuvables.

³⁰ Olivieri, *Pietro d'Abano*, 106.

³¹ Olivieri, *Pietro d'Abano*, 194-203, ne signale que deux références aux *Problèmes* de pseudo-Alexandre d'Aphrodise dans l'*Expositio*, contre quatorze renvois aux collections de *Problèmes* traduits par Pietro d'Abano dans le *Conciliator*. En outre, il signale les nombreuses références aux autres textes médicaux grecs traduits par Pietro dans le *Conciliator*, mais n'a semble-t-il pas mené d'enquête approfondie de ce type sur l'*Expositio*. P. De Leemans (« Was Peter of Abano », 111-12) a pour sa part déjà trouvé neuf renvois supplémentaires aux *Problèmes* traduits par Pietro dans l'*Expositio*.

l'*Expositio*³² permettront de mieux évaluer l'impact de ces traductions et de mieux comparer, sur ce point, l'*Expositio* et le *Conciliator*. L'ampleur du remaniement de l'*Expositio* après le voyage à Constantinople restera cependant difficile à évaluer, dans la mesure où cette première version n'a, semble-t-il, jamais circulé³³. Là encore, on attend des recherches plus approfondies sur la transmission manuscrite de l'*Expositio*. Pieter De Leemans a récemment signalé qu'il existe une version alternative du prologue — et sans doute de tout le commentaire —, qui serait plus ancienne que celle que l'on trouve dans la plupart des manuscrits et dans les éditions de la Renaissance³⁴. Cependant, cette version alternative contient, avec des variantes légères, la référence au séjour à Byzance et est donc postérieure au retour de Pietro d'Abano³⁵.

Une question liée, tout aussi épineuse, est le problème de savoir à quel point l'*Expositio* est le fruit d'un enseignement universitaire. On sait que Pietro d'Abano a été membre de l'université de Padoue, certainement durant les trois années précédant sa mort, vraisemblablement dès 1306³⁶. Dans son testament, il se dit « professeur dans l'art médical, en philosophie et en astrologie »³⁷, mais on ignore le contenu précis de son enseignement.

Le fait que les *Problèmes* ne figurent pas sur le curriculum parisien n'interdit nullement qu'ils aient pu faire l'objet d'un enseignement public³⁸. Nous avons vu, de plus, qu'il existe un intérêt pour le texte à la faculté des Arts dans les décennies autour de 1300. Cependant, si certaines

³² Parallèlement aux éditions partielles en cours (cf. *supra*, n. 2), Knut Behrens (Université de Freiburg im Breisgau) travaille sur l'utilisation des sources dans l'*Expositio*. Geneviève Dumas a déjà consacré une étude préliminaire aux sources dans la section médicale. Elle constate une utilisation massive de Galien chez Pietro d'Abano, tendance qu'elle situe dans l'assimilation du « nouveau Galien » à partir du milieu du XIIIe siècle. Elle ne précise malheureusement pas à quel point il s'agit de traductions de la main de Pietro d'Abano lui-même.

³³ Luigi Olivieri a trouvé dans un manuscrit des *Problèmes* d'Aristote (Padova, Biblioteca Antoniana, XVII 370) des notes marginales très proches de l'*Expositio*, sans en être des extraits littéraires. Plutôt que les notes d'un lecteur de l'*Expositio*, ces gloses seraient, selon Olivieri, la trace d'une première ébauche du commentaire de Pietro d'Abano. Seuls les problèmes 1-19 de la première section sont toutefois commentés dans le manuscrit. Cf. Olivieri, *Pietro d'Abano*, 81-133.

³⁴ Sur les deux versions, voir De Leemans, « Was Peter of Abano », 108, n. 15 et 111, n. 27. Pour la version dite de Jean de Jandun, voir Kuksewicz, « Les *Problemata* de Pietro d'Abano ».

³⁵ Version alternative du prologue: « Unde cum post huius editionem transferrem me in Constantinopolim ut linguam discerem Grecam [...], citée par De Leemans, « Was Peter of Abano? », 108.

³⁶ Cf. Marangon, *Il pensiero ereticale*, 73-76. Federici Vescovini, *Pietro d'Abano. Trattati*, 27, surinterprète les affirmations prudentes de Paolo Marangon concernant le recrutement de Pietro d'Abano à Padoue dès l'année 1306.

³⁷ « Artis medicine, philosophie et astrologie professor », éd. T. Pesenti, « Per la tradizione del testamento di Pietro d'Abano », *Medioevo*, 6 (1980), 539, cité par Marangon, *Il pensiero ereticale*, 76.

³⁸ On sait qu'en 1334, un certain Jean Berblengheem, maître ès Arts, commenta les *Problèmes* devant soixante étudiants en Arts, enseignement dont nous n'avons pas d'autre trace. Cf. D. Jacquart, *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris 1998, 176.

remarques montrent que Pietro d'Abano connaissait bien les pratiques universitaires parisiennes³⁹, on ne possède aucune preuve formelle de son appartenance à l'université. Plusieurs indices suggèrent, certes, qu'il a enseigné à Paris, mais ne fournissent pas de certitude. Dans le prologue du *Conciliator* Pietro explique que cette œuvre est le résultat d'une dizaine d'années de débats publics; dans la *differentia* 9 il dit avoir rédigé le *Conciliator* en 1303⁴⁰. Enfin, il signale à deux reprises dans ce livre qu'il a été poursuivi par les « Jacobins », c'est-à-dire, les dominicains du couvent de Saint-Jacques, danger dont il dit avoir fini par échapper grâce au soutien pontifical⁴¹.

Pietro est notre seule source pour cet épisode. Malheureusement, il ne mentionne que l'une des cinquante-cinq erreurs dont il dit avoir été accusé: l'idée que l'âme intellectuelle prend son origine dans la matière, thèse qui fait partie des condamnations parisiennes de 1277. Pietro réfute ce matérialisme psychologique tant dans le *Conciliator*, que dans l'*Expositio*⁴². A moins qu'il ait pris d'autres positions oralement, l'accusation n'est donc pas justifiée. Dans l'*Expositio*, Pietro se fait, en revanche, ouvertement partisan d'autres thèses qui avaient été interdites en 1277, comme l'idée que l'éternité du monde est tout aussi raisonnable que la thèse que le monde a été créé⁴³, ou l'idée selon laquelle l'homosexualité serait, chez certaines personnes, un état naturel⁴⁴. Comme dans le

³⁹ *Expositio*, ad XVIII.2: « Nosce quod antiqui tam in bello animali quam in corporali deputaverunt quedam temporibus loca, in quibus exercitabantur, ut Parisius in sophismatibus obligatoriis dominam nostram, apud grecos vero loca agonalia, ut olimpidia ».

⁴⁰ Pietro d'Abano, *Conciliator*, prologue: « Librum equidem contexere decrevi ex problematibus una cum sociorum intellectu viventium carissimorum publice lustris investigans iam binis » (éd. cit., fol. 1r); diff. 9, ppt III: « Anno gratiae 1303 quo ego Petrus Paduanensis hunc librum construxi » (éd. cit., fol. 15r). Bien sûr, on ne sait pas en quelle année Pietro a rédigé le prologue au *Conciliator*. S'il ne l'a fait qu'en 1310, la date la plus tardive possible, et si les « deux lustres » auxquels il fait référence correspondent à une période ininterrompue s'étant écoulée juste avant cette date, le début de l'enseignement public auquel Pietro fait référence remonterait à 1300. À cette date, sa présence à Paris n'est ni exclue, ni attestée. L'idée souvent répétée qu'il serait encore à Paris en 1303 n'a aucun fondement.

⁴¹ Voir déjà Norpoth, « Zur Bio-, Bibliographie », 296-97. Pietro d'Abano, *Conciliator*, diff. 48, ppt III: « Et ideo apparet hic erroneus intellectus Jacobitarum me persequentium tanquam posuerim animam intellectivam de potentia educi materie, differentia 9, cum aliis mihi 54 ascriptis erroribus, a quorum manibus gratia Dei et apostolica mediante laudabiliter evasi » (éd. cit., fol. 71v). Diff. 9, ppt IV: « In hoc autem me aliqui protervi nolentes, aut potius impotentes audire, gratis longis vexavere temporibus, a quorum manibus me meaue veritas laudabiliter eripuit praefata, demum mandato etiam superveniente apostolico » (éd. cit. fol. 15v). Sur les poursuites à Paris, cf. Marangon, *Il pensiero ereticale*, 81; 91-93 et la bibliographie y citée.

⁴² *Expositio*, ad X.13: « Et quod in homine non sufficiat [l'influence des astres] apparet quoniam eius anima non educitur de potentia materie, sed datur a datore primo etiam secundum philosophos ». Il s'agit d'une discussion sur l'impossibilité de la génération spontanée d'animaux supérieurs. Sur ce débat et sur la position de Pietro d'Abano sur ce sujet, je me permets de renvoyer à mon étude, *Le ver, le démon et la vierge. Une étude sur les théories médiévales de la génération extraordinaire*, Paris 2004, 165-81.

⁴³ *Expositio*, ad XVII.3. Cf. Marangon, *Il pensiero ereticale*, 92.

⁴⁴ *Expositio*, ad IV. 26. Cf. J. Cadden, « Nothing Natural is Shameful. Vestiges of a Debate about Sex and Science in a Group of Late-Medieval Manuscripts », *Speculum*, 76 (2001), 66-89.

Conciliator, l'astrologie est omniprésente. Le contenu de l'*Expositio* aurait pu susciter les courroux des inquisiteurs. L'absence d'autres sources sur l'affaire nous empêche cependant d'aller plus loin.

Si Pietro avait donné des cours sur les *Problèmes* à Paris, le souvenir d'un tel enseignement oral s'était déjà perdu en 1315, au moment où Jean de Jandun rédigea son commentaire sur la *Physique*. L'*Expositio* n'en demeure pas moins une œuvre scolastique par sa forme et sa méthode. Pietro d'Abano donne de plus, comme on le verra maintenant, une définition scolastique du genre des problèmes.

Qu'est-ce qu'un problème?

Aristote avait donné au terme « problème » un sens très précis. Dans les *Topiques* (I.11.104b1-17), il le définit comme une recherche sur une question dont on ignore la réponse ou sur laquelle existent des divergences de vue⁴⁵. La forme des *Problèmes* reflète ce caractère indécis. Pour une question, il est proposé de multiples réponses sous forme interrogative (« Est-ce parce que...? ou est-ce parce que...? »), comme des suggestions ou des hypothèses. Cette forme invite à la discussion. Il appartient au lecteur de se faire une opinion. Ou plutôt, dans l'esprit de Pietro d'Abano, ce travail d'élucidation est celui du maître et de ses *socii*. Un problème, dit en effet l'auteur de l'*Expositio*, en reprenant la définition du très populaire *Liber derivationum* de Huguccio de Pise, est « une question qui contient quelque chose de difficile, qui semble un borbier, et qui doit être résolue par la *disputatio* »⁴⁶. Pietro qualifie les problèmes encore de *dubitabilia*, terme qui renvoie également à la dialectique scolastique⁴⁷. Ce lien entre la pratique de la dispute et le genre des problèmes est également évoqué dans le prologue du *Conciliator*, où Pietro affirme avoir « décidé de composer [ce] livre à partir des problèmes que j'ai cherché à comprendre publiquement pendant deux lustres avec des compagnons dans la vie de l'esprit très chers »⁴⁸. Il rend ainsi compte

⁴⁵ Voir Pierre Louis, introduction à l'édition Budé des *Problèmes*, Paris 2002, XX-XXII.

⁴⁶ *Expositio*, prologue: « est enim questio difficilis aliquod continens quod disputatione solvendum, quod et voraginem videtur » Cf. Huguccio de Pise (m. en 1210), *Derivationes*: « problema-tis, quod latine dicitur propositio, est questio difficilis habens aliquid quod disputatione solvendum sit [...] et videtur esse compositum a pro et lema, quod est vorago, quia proponitur ut voret et decipiat » (éd. E. Cecchini e.a., Firenze 2004, 2 vol., II, 996). L. Olivieri (*Pietro d'Abano*, 107, n. 60) signale que le lien entre *problema* et *vorago* est propre à Huguccio, alors que Papias (XIe siècle) lie déjà le problème à la dispute. Papias, *Vocabularium* (Milan, 1476): « Problemata graece que latine appellantur propositiones: quaestiones sunt habentes aliquid quod disputatione sit solvendum ».

⁴⁷ *Expositio*, prologue: « in ipso namque tractantur dubitabilia problemata in unaquaque arte ».

⁴⁸ Pietro d'Abano, *Conciliator*, prologue: « Librum equidem contexere decrevi ex problematibus una cum sociorum intellectu viventium carissimorum publice lustris investigans iam binis » (ed. Venezia 1565, réimpr. Padova 1985, fol. 1r). Je m'inspire de la traduction de ce passage proposée par D. Jacquart, *La médecine dans le cadre parisien*, 184.

de la double origine de la question en médecine et en philosophie naturelle: celle issue des interrogations liées à l'interprétation des autorités, et celle, bien plus ancienne, des problèmes⁴⁹.

La question scolastique, par ses arguments pour et contre et ses *dubia*, garde au moins en partie l'aspect ouvert des *Problèmes*. De plus, comme l'a signalé Joan Cadden, Pietro d'Abano a tendance à suivre jusqu'à leur terme logique les solutions alternatives proposées, même si celles-ci sont contradictoires. Ses réflexions n'aboutissent donc pas toujours à une *determinatio* ferme⁵⁰.

Le caractère controversé et incertain d'un problème ne concerne pas la réalité du phénomène sous discussion mais son explication, sa causalité. La formule introductive est *propter quid* (dans la traduction de Barthélémy de Messine) ou *quare* (dans les paraphrases proposées par Pietro d'Abano). Pietro d'Abano définit l'objet du livre comme « ce qui est communément admis mais soumis au doute »⁵¹. Jean de Jandun dit, quant à lui, qu'il s'agit de faits naturels « qui apparaissent aux sens », mais dont les causes sont « difficiles et cachées »⁵².

Par l'obscurité de leurs causes, par l'idée qu'il s'agit de faits d'expérience, mais aussi par leur caractère souvent curieux et amusant, ainsi que par leur forme brève, les problèmes ressemblent au genre des secrets et des merveilles. Plusieurs lecteurs médiévaux des *Problèmes* d'Aristote signalent et revendiquent explicitement cet air de famille⁵³. Pietro d'Abano semble, en revanche,

⁴⁹ Voir Jacquart, *La médecine dans le cadre parisien*, 184 et Eadem, dans B. Bazàn, J. Wippel, G. Fransen et D. Jacquart, *Les questions disputées et les questions quodlibétiques dans les facultés de théologie, de droit et de médecine*, Turnhout 1984 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental ; 44-45), 285-90.

⁵⁰ Cadden, « Preliminary Observations on the Place of the *Problemata* in Medieval Learning », dans M. Goyens et P. De Leemans (éds), *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, Leuven 2006, 1-20, ici 7-8. Cependant, Pietro n'est certainement pas le seul auteur scolastique à procéder de la sorte (pour un bon exemple, voir la question de Gentile da Foligno sur l'incantation médicale, analysée par B. Delaurenti, *La puissance des mots. Virtus verborum. Débats doctrinaux sur le pouvoir des incantations au Moyen Âge*, Paris 2007, 330). Je ne suis pas tout à fait d'accord avec Joan Cadden quand elle affirme (*ibidem*, 8, note 18) que «Pietro uses the term *disputatio* in his preface, but does not allude to the formal practices of the scholastic *questio* ».

⁵¹ *Expositio*, prologue: « Materia sive subiectum huius libri vel scientie est scibile pene commune sub dubitatione prolatum ».

⁵² Jean de Jandun, *Quaestiones super VIII libros Aristotelis de physico auditu*, prologue: « Liber autem de Problematibus, quoad magnam eius partem congregatus est ex multis accidentibus naturalibus manifestis ad sensum; quorum tamen cause sunt difficiles et occultae » (ed. cit.).

⁵³ Roger Bacon parle de *problemata secreta* (voir *supra*, n. 4). Au début du XIV^e siècle, un commentateur qui est sans doute à identifier à Walter Burley, associe problèmes et *mirabilia*, reprenant l'adage aristotélicien selon lequel tous les êtres, même les plus vils, ont quelque chose de divin et de merveilleux (cf. *infra*, n. 96, pour ce commentaire). Jean de Jandun et Evrart de Conty mettent l'accent sur le plaisir merveilleux que procure l'étude des *Problèmes*. Jean de Jandun, cf. *supra*, n. 1 et le prologue à sa rédaction de l'*Expositio* de Pietro d'Abano: « [...] illorum expositionem manibus propriis mihi scribere dignum duxit, ne malorum scriptorum corruptiones damnosae delectationem meam in istius libri studio minorarent » (transcrit par Z. Kuksewicz, « Les Problemata »). Evrart de Conty, *Le livre des Problemes de Aristote*, prologue: « Et au voir dire, elles [les questions] sont esmerveillables au proposer, et delitables a exposer. Et pource met Ar. premierement la question par maniere de merveille en demandant pour quoy c'est, pour

éviter le vocabulaire de l'occulte, des secrets et des merveilles. On peut penser que l'emploi de ces termes aurait, à son esprit, repoussé les *Problèmes* en dehors du champ de la *scientia*.

L'intégration des *Problèmes* dans le domaine de la science scolastique n'allait, en effet, nullement de soi. Certes, les *Problèmes* diffèrent de la catégorie des phénomènes occultes. Pour chaque problème, Aristote suggère qu'une explication existe, même si l'on ne peut avoir de certitude à son sujet. Les causes proposées renvoient non pas à une vertu occulte mais à des mécanismes très concrets. Cependant, les explications avancées sont spécifiques à chaque cas individuel et l'accent est mis sur les causes matérielles et efficientes, au détriment des causes finales. L'œuvre n'énonce pas de principes scientifiques ou philosophiques généraux. Les *Problèmes* semblent résister à un cadre explicatif global. Il s'agit d'une collection hétérogène, peuplée de choses particulières, plutôt que de vérités universelles et nécessaires. Ainsi, paradoxalement, les *Problèmes* d'Aristote ne remplissent pas les critères aristotéliens du savoir scientifique⁵⁴.

Pietro d'Abano est pleinement conscient de la *singularitas* des *Problèmes*⁵⁵. La tendance naturaliste des *Problèmes* et le rôle réduit d'explications téléologiques devaient l'attirer plutôt que gêner⁵⁶. Ses propres explications font, sans surprise, une large place aux causes astrales, très utiles pour rendre compte de cas particuliers ou insolites. Son approche des *Problèmes* n'échappe ainsi pas non plus au paradoxe. En accordant une telle force explicative aux astres — causes occultes par excellence — Pietro d'Abano semble saper son propre projet d'une appréciation globale du monde naturel, où la distinction entre l'extraordinaire et le commun n'aurait que peu d'importance⁵⁷.

enquerre la cause. Et apres ce, tantost il meismes respont. Et met la solution, qui fait l'entendement devant esmerveillee deliter tres grandement. Car les choses esmerveillables sont par nature delitables, selonc ce qu'il meismes dit ailleurs » (un grand merci à Caroline Boucher pour la transcription de ce passage).

⁵⁴ Sur le statut épistémologique des *Problèmes*, voir aussi A. Blair, « The *Problemata* as a Natural Philosophical Genre », dans A. Grafton et N. Siraisi (éds), *Natural Particulars. nature and the Disciplines in Renaissance Europe*, Cambridge Mass 1999, 171-204, ici 180; Cadden, « Preliminary Observations », 11 et *infra*. Sur la philosophie des sciences d'Aristote, voir R. J. Hankinson, « Philosophy of Science », dans J. Barnes (éd.), *The Cambridge Companion to Aristotle*, Cambridge 1995, 109-39.

⁵⁵ *Expositio*, prologue: « Unde Aristoteles volentium scire debilitati distinctive hic voluit condescendere distinctiones et capitula premittendo: et merito propter diversitatem et singularitatem determinatorum in hac arte ».

⁵⁶ Cf. Cadden, « Preliminary Observations », 11.

⁵⁷ Voir aussi les remarques de N. Weill-Parot, « Encadrement ou dévoilement. L'occulte et le secret dans la nature chez Albert le Grand et Roger Bacon », *Micrologus*, 14 (2006), ici 168. Weill-Parot signale que dans le *Conciliator*, diff. 71, Pietro d'Abano affirme qu'il n'est pas raisonnable de s'étonner davantage de ce qui est exceptionnel que de ce qui arrive souvent. Il reprend ainsi l'approche augustinienne des merveilles.

L'objet et l'organisation du livre des *Problèmes* selon Pietro d'Abano

Dans le prologue de l'*Expositio*, Pietro d'Abano insiste non seulement sur la *singularitas*, mais encore sur la *diversitas* des *Problèmes*. L'œuvre porte à juste titre le qualificatif de compilation (*speciem compilationis*), tant elle couvre « presque tous les arts et sciences, ou encore « presque tout le savoir philosophique ». Les seuls domaines qui manquent au tableau, sont, selon Pietro d'Abano, la métaphysique et la grammaire⁵⁸. La section XVIII, *De philologia*, ne concerne effectivement ni les règles grammaticales, ni la grammaire spéculative ou la logique, mais traite plutôt de la lecture et de la rhétorique. Cette hétérogénéité rendait difficile l'intégration des *Problèmes* dans les taxonomies scolastiques du savoir. Comme l'a souligné à juste titre Joan Cadden, les *Problèmes* ne respectent ni la distinction habituelle entre arts mécaniques et arts libéraux, ni celle entre sciences mathématiques et sciences physiques, ni même celle entre sciences logique, physique et éthique⁵⁹.

La structure de l'œuvre brusquait également les réflexes scolastiques. À la différence de la plupart des encyclopédies médiévales, un plan clair et cohérent fait défaut aux *Problèmes*. Pietro d'Abano avait une certaine conscience de la tradition textuelle complexe des *Problèmes*. Il part, néanmoins, du principe que l'organisation du texte dont il dispose répond à l'intention d'Aristote, s'attelant laborieusement à la tâche de la *divisio textus* qui doit précéder tout commentaire scolastique plus approfondi.

L'ensemble de l'œuvre se diviserait en trois grandes parties; une première partie sur la médecine et l'anthropologie (sections I-XIV); une deuxième sur les arts libéraux (sections XV-XIX); et une troisième grande partie, plus hétéroclite (sections XX-XXXVIII)⁶⁰, que Pietro d'Abano

⁵⁸ *Expositio*, prologue: « [...] librum compilationis artis problematum Aristotelis exponere in quo ardua et difficilima *pene circa unamquamque artem et scientiam* plurimis occultantur. [...] Dico autem compilationis speciem, id est modum, quia in hoc libro inveniuntur *fere totius philosophie* per modum cuiusdam allegationis sermones compilati. [...] Sed in eo *pene sermo philosophie totius* simpliciter reperitur, in ipso namque tractantur dubitabilia problemata *in unaquaque arte*, sicut Nicolaus peripatheticus in suis problematibus protestatur. Dixi autem *pene* quoniam rationem non inveno explicitam in ipso de his que sunt grammaticæ et philosophie supreme parumper ». J. Cadden (« Preliminary Observations », 5) signale que dans trois manuscrits le passage commençant par *Sed in eo*, le mot *pene* manque, ainsi que l'ensemble de la phrase commençant par *Dixi*. Ces manuscrits défendent ainsi, de manière implicite, la vocation universelle des *Problèmes*. Il faudrait vérifier si les qualifications sont également absentes, dans ces manuscrits, dans les deux premières phrases (commençant par *librum compilationis* et *Dico autem*).

⁵⁹ Cadden, « Preliminary Observations », 2-4.

⁶⁰ *Expositio*, prologue: « Propter quod dico quod liber hoc in tres partes secatur, in prima quarum agit de problematibus circa scientiam medicinalem existentibus et naturalis prout ad hominis materiam reducuntur, 2o de problematibus circa septem artes liberales, 3o tangit de problematibus circa naturalia tam composita universaliter et etiam in specie quam simplicia et similiter moralia. Principium secunde partis est in 15a particula, tertie autem in 20a. Est autem libri communis divisio cuilibet se offerens in XXXVIII particulas [...] ».

divise en trois sous-parties (XX-XXVI; XXVII-XXX; XXXI-XXXVIII). Après des sections sur le jardinage, les aliments (céréales, fruits), la mer, les eaux chaudes, l'air et le vent, Aristote revient, comme le signale Pietro d'Abano, à la partie XXVII, à l'étude de l'homme, traitant d'abord des questions d'éthique, puis des organes de la sensation⁶¹.

Le fait que la compilation commence par une section sur la médecine nécessite, aux yeux de Pietro d'Abano, une justification particulière. La médecine doit cette première place à sa nécessité et son utilité. En débutant par ce qui est le plus concret et déjà le mieux connu, Aristote se montre, en même temps, une fin pédagogue⁶². Implicitement, Pietro pare ainsi deux objections possibles, du point de vue scolastique, au choix d'Aristote. Dans l'université médiévale, l'étude de la médecine suppose une formation en arts libéraux et en philosophie. Il aurait donc été logique de commencer par ces disciplines. D'autre part, débiter par la médecine pouvait sembler donner trop d'honneur à une discipline dont le statut scientifique n'allait pas de soi.

La section médicale elle-même se divise, selon Pietro d'Abano, en deux, selon la distinction classique entre médecine théorique et médecine pratique⁶³. Ainsi, les problèmes 1 à 29 s'occupent de la recherche des causes des maladies (d'abord les six choses non-naturelles, puis plus particulièrement la qualité de l'air). La seconde partie, à partir du problème I.30, renvoie aux remèdes, et donc à la pratique. Pietro divise cette catégorie encore en trois selon la triade classique des formes thérapeutiques: la chirurgie, le régime (*dieta*) et les médicaments (*potio*).⁶⁴ Le fait que la chirurgie — discipline pourtant inférieure à la médecine et d'un statut scientifique douteux —,

⁶¹ *Expositio*, début de la section 27: « Determinatis quibusdam problematibus circa naturalia communia composita et simplicia, nunc revertitur ad querendum circa ea que sunt homines (!) et prius quantum ad animam magis, 2o quantum ad corpus amplius, 2a ibi in principio 31o, prima in quatuor ut apparet in rubricis ». Début de la section 31: « Determinatis problematibus circa moralia, revertitur adhuc ad declarandam nunc de problematibus naturalibus existentibus circa organa sensum hominis et maxime faciem et totum corpus premitens, rubricam primo in quibus huiusmodi particula et sequentium aperitur intentio usque in finem ».

⁶² *Expositio*, prologue: « Scias quoque incepisse Aristo tractare questiones de medicina duplici ratione, tum quia ipsa est nobis magis necessaria et sic dilecta et preposita, sicut patet per ipsum in principio Methaurorum. Necessarioribus quidem citius insudamus et ita cum sanitatem pre aliis multis diligamus, in hoc libro tractatis fecit precedere sermonem de medicina, cuius finis principalis est sanitas. Quoniam medicinalia sunt nobis notiora cum tractentur in scientia que est hominis cognitio ut sanitate participet, unumquodque enim melius se quam alia debet cognoscere et ideo tamquam a notioribus secundum modum traditum in principio Physice incepit problemata medicinalia tractare. Est enim unus modus principii sicut dicitur in 5o Methaurorum, unde optime unumquodque fiet ut doctrina non a principio reinchoando, sed unde facilime quis addiscet ».

⁶³ Sur cette subdivision de la médecine, encore absente chez Galien, mais qui se trouve dès le VI^e siècle à Alexandrie, pour s'imposer en Occident à partir des traductions de Constantin l'Africain, cf. D. Jacquart, « L'enseignement de la médecine: quelques termes fondamentaux », dans *Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen Âge*, éd. O. Weijers, Turnhout 1990, 104-20, ici 104-11 (= La science médicale occidentale entre deux renaissances, Variorum 1997, XII) et Eadem, « 'Theorica' et 'practica' dans l'enseignement de la médecine à Salerne au XII^e siècle », dans *Vocabulaire des écoles et des méthodes d'enseignement au Moyen Âge*, éd. O. Weijers, Turnhout 1992, 102-10 (= La science médicale occidentale, VII).

précède les deux autres instruments du médecin, s'explique par les mêmes raisons que la présence de la section médicale en tête de la compilation⁶⁵.

La deuxième grande partie, consacrée aux arts libéraux, s'inscrit également en faux contre les divisions habituelles. La musique se trouve ainsi séparée des autres disciplines du *quadrivium* par la section *De philologia*, anomalie que Pietro rationalise par l'idée que la musique (il pense sans doute au chant) « implique en quelque sorte l'amour de la langue »⁶⁶.

Pietro n'a pas créé sa division du texte *ex nihilo*. Il indique lui-même qu'il s'inspire, du moins en partie, des indications dans les manuscrits à sa disposition. Au début des sections XXVII et XXXI (le début de la deuxième et troisième sous-partie de la troisième grande partie) il signale ainsi que cette division est indiquée par des rubriques⁶⁷. Certains des manuscrits de la traduction de Barthélémy de Messine comportent effectivement des indications et des rubrications signalant les changements de thématique. C'est le cas, par exemple, du passage à la thérapeutique au problème I.30⁶⁸. Ces notes reflètent, à leur tour, des additions dans certains manuscrits grecs⁶⁹.

⁶⁴ Signalons la correspondance avec le début du *Pantegni*: « Liber igitur iste totus in duas partes dividitur. Prima continet rerum scientiam naturalium et non naturalium et earum que contra naturam sunt. Hec autem pars appellatur theorica. Secunda pars continet scientiam custodiendi sanos et sanandi egrotos cum dieta et potione et cyrurgia, que vocatur practica », éd. Lyon 1515, cité par Danielle Jacquart, « 'Theorica et 'practica', 106, note 20.

⁶⁵ *Expositio*, ad I.30: « Expeditis causis egritudinis ad theoricam magis pertinentibus, nunc determinat problemata circa curas earum practica attinentia. Pars autem hec dividitur in tres, sicut triplex est medicorum instrumentum, scilicet dieta, potio, vel medicina et cyrurgia. Primo enim determinat problemata ad cyrurgiam spectantia, 2o ad dietam, 3o vero ad potum attinentia. 2a ibi in xxxvi problemate, 3a in xxxvii. Et fortassis ratio ordinationis Aristotelis ut premitte tractationem cyrurgie diete et potioni sermoni sunt quoniam operatio cyrurgie est necessariosa visa operatione diete et potionis, aut est manifestior et a manifestis dictum est prius inchoare doctrinam, aut quia in ea maiora contingunt peccata, VII de inge. sani. ». Voir aussi *ibidem*, ad I.37: « Sequitur pars 3a principalis curative partis in qua determinat de problematibus curationis penes instrumentum medicine dictum potio vel medicina. Et quia practica duplex est, scilicet curativa et conservativa, primo determinat problemata de cura cuiusdem egritudinis vel accidentis dentium utputa stuporis, 2o de conservatione sanitatis tangit problemata et hoc in 39o problemate, prima in duas secundum quod sermo duo de hoc ponit problemata 2a ibi in 39o problemate ».

⁶⁶ *Expositio*, début particula XV: Determinatis problematibus naturalibus et medicinalibus nunc determinantur quedam problemata circa liberales fere artes. Et primo determinat problemata circa quadrivium sive mathematicas scientias difficilia valde; secundo circa trivium aut scientias, sermotiocinales problemata. Tamen musicalia postponit propositis problematibus trivialibus peritiae quia musica inest aliquid sermonis amor, ut apparebit in triviali, secunda in principio, decimenone particule.

⁶⁷ Voir *supra*, n. 61. Un autre exemple se trouve au début de la section XX, où Pietro d'Abano note que la rubrication indique un lien entre les sections XX et XXI: « Etiam prima sequestratur in duas partes ut apparet per rubricam, primo enim determinat de problematibus circa ipsa vegetabilia, 2o circa illa que ex eis producuntur ».

⁶⁸ Pour plus de détails sur le problème de la division du texte, je me permets de renvoyer à mon article « Aristotle's Problems », 98-102.

⁶⁹ Voir Van der Lugt, « Aristotle's Problems », 98 et l'apparat critique au problème I.29; XV.5 et au début des sections XV et XX dans l'édition du texte grec par Pierre Louis dans la collection Budé.

En proposant son plan tripartite, Pietro en rejette un autre, proposé par « certains », qui diviseraient l'œuvre selon la triade galénique des choses naturelles, non-naturelles et contre nature⁷⁰. Il remarque, à juste titre, qu'il est impossible de diviser les *Problèmes* clairement selon ce critère. Les avocats de ce type de division appliquent les concepts médicaux, sans comprendre que le terme « nature » n'a pas le même sens en philosophie et en médecine. Ainsi, la section X s'intitule, certes, *particula naturalium*, mais il ne s'agit nullement d'un exposé sur les « choses naturelles » de la théorie médicale (les constituants du corps humain que sont les éléments, les complexions, les humeurs, les forces ou vertus, les opérations, les membres ou parties solides, les esprits)⁷¹.

Pietro d'Abano ne révèle malheureusement pas l'identité de ces *quidam*. On peut penser qu'il s'agit de débutants qui ne possèdent qu'une connaissance superficielle des *Problèmes* ou de philosophes dépourvus de culture médicale. Selon Pietro d'Abano, commenter les *Problèmes* nécessite, en effet, une grande maturité intellectuelle. Il faut avoir acquis des compétences solides dans toutes les disciplines philosophiques avant de s'y lancer. Cela explique, selon Pietro d'Abano, l'absence d'autres commentaires⁷².

L'influence du commentaire de Pietro d'Abano

L'*Expositio* ne fut pourtant pas le seul commentaire médiéval des *Problemata*. Il existe plusieurs commentaires postérieurs, tous du XIV^e siècle. Le commentaire que l'on peut dénommer *Felix qui poterit* d'après son incipit, a circulé en Angleterre. Il est parfois attribué au philosophe et

⁷⁰ Pour être exact, Galien reconnaît des facteurs 'neutres' qui ne sont ni bons ni mauvais et qui peuvent avoir une influence positive ou négative sur la santé mais n'en systématise pas encore la discussion. C'est le cas, au plus tard, dans l'*Isagoge* de Ioannitius. Sur ce point, voir V. Nutton, « Humoralism », dans W. Bynum et R. Porter (éds), *Companion Encyclopedia of the History of Medicine*, London — New York 1993, I, 281-290, ici 288-89.

⁷¹ *Expositio*, prologue: « Dividitur autem et hic liber secundum quosdam in tres partes, primo enim determinat problemata rerum existentium contra naturam, 2o naturalium 3o eorum que sunt non naturalia, quid quidem non approbo, eo quod unum membrum divisionis sepe continget in alio reperire, etc. Hec autem divisio secundum Boecium in divisionibus redditur viciosa. Amplius verba medicorum proponentes non videntur eadem intelligere, non enim quod Aristoteles vocat particulam naturalium utpote decimam sicut naturale accipit ut medici de re naturali loquuntur, sicut apparet intelligenti sermones eorum et que dicuntur de natura in 2o Physice [*Physique*, II.1] ». Bien sûr, *natura* est l'un des termes les plus polysémiques qui soient en latin. Les dictionnaires médiévaux comprennent souvent de longues listes de ses acceptions différentes. Signalons la digression sur la différence entre les sens philosophique et médical du terme, dans les *Concordances* du médecin Jean de Saint-Amand, actif à Paris durant les derniers décennies du XIII^e siècle, éd. J. Pagel, *Die Concordanciae des Johannes de Sancto Amando nach einer Berliner und zwei Erfurter Handschriften...*, Berlin 1894, 210.

⁷² *Expositio*, prologue: « Dico autem compilationis speciem, id est modum, quia in hoc libro inveniuntur fere totius philosophie per modum cuiusdam allegationis sermones compilati. Ex quo quidem deducitur quod liber hic non potest plene intelligi nisi ab illo qui philosophiam secundum omnem eius partem inspexerit, propter quod fortasse in eius expositione pigritarunt glosatores ».

théologien Walter Burley⁷³. Deux autres commentaires latins anonymes ont circulé en Allemagne et en Europe de l'Est⁷⁴. Evrart de Conty, professeur de médecine à Paris et médecin de Charles V a traduit en français et commenté les *Problèmes*⁷⁵. L'*Expositio* de Pietro d'Abano reste cependant pendant tout le Moyen Âge et au-delà, le commentaire de référence.

Jean de Jandun perçoit l'*Expositio* déjà comme une sorte de glose modèle. Se considérant le premier lecteur du texte à l'université de Paris — l'ayant reçu par l'intermédiaire de son maître Marsile de Padoue —, Jandun recopie le commentaire de Pietro d'Abano de ses propres mains afin d'éviter toute corruption susceptible de gâcher son plaisir de lecture. Sa transcription se trouve à la base d'une famille de manuscrits. Il se propose aussi de commenter les *Problèmes* devant les étudiants parisiens, en suivant les sentences « de ce glorieux docteur »⁷⁶, commentaire dont nous n'avons toutefois pas de trace.

Dans les manuscrits⁷⁷ et les éditions de la Renaissance, l'*Expositio* est assez souvent transmise avec les *Problèmes*. Partie intégrante de leur transmission, l'*Expositio* peut même prendre la place du texte original. Les paraphrases que Pietro d'Abano propose, en bon scolastique, au début de chaque problème et au début de chaque section servent en effet parfois de substitut à la traduction obscure de Barthélémy de Messine.

⁷³ Pour *Felix qui poterit*, les manuscrits et l'attribution à Walter Burley, voir Van der Lugt, « Aristotle's Problems » et Cadden, « Nothing Natural is Shameful ».

⁷⁴ Sur ces commentaires que j'ai appelés, pour des raisons de commodité, le commentaire d'Erfurt et le commentaire bavarois, cf. Van der Lugt, « Aristotle's Problems », 92-98. Aux manuscrits indiqués du commentaire d'Erfurt (Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, 4o Theol. 124 [recopié à Erfurt en 1364]; Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 654; München, Bayerische Staatsbibliothek, CLM, 4710), il faut ajouter Leipzig, Universitätsbibliothek, 1435, fol. 125ra-153rb. Je remercie vivement Joan Cadden de cette référence. Elle note (correspondance privée) que le texte de Leipzig semble un peu différent, mais correspond aux autres manuscrits en ce qui concerne le problème IV.26. Joan Cadden signale, en outre, que des parties du commentaire bavarois se trouvent également dans Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2095, fol. 227ra-244vb, même si les questions ne sont pas dans le même ordre et que d'autres éléments sont insérés. Les manuscrits du commentaire bavarois sont: Gent, Universiteitsbibliothek, 178; München, Bayerische Staatsbibliothek, CLM, 12021.

⁷⁵ Pour le commentaire d'Evrart de Conty, voir les contributions de F. Guichard-Tesson, C. Boucher, J. Ducos, G. Dumas et A. Bloem dans M. Goyens et P. De Leemans (éds), *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, Leuven 2006, et la bibliographie établie par C. Boucher et M. Goyens aux pages 312-14.

⁷⁶ Prologue de sa « rédaction »: « Et ego Joannes de Ganduno qui, Deo gratias, credo esse primus inter Parisius regentes in philosophia ad quem praedicta expositio pervenit per dilectissimum meum magistrum Marcilium de Padua, illorum expositionem manibus propriis mihi scribere dignum duxi, ne malorum scriptorum corruptiones damnosae delectationem meam in istius libri studio minorarent. [...] Librumque praenominatum secundum illius gloriosi doctoris sententias propono Deo iubente scolaribus studii parisiensis verbotenus explanare », transcrit par Z. Kuksewicz, « Les *Problemata* ». Jean de Jandun exécute sa copie des *Problèmes* après 1315, plus vraisemblablement après 1317, cf. *ibidem*, 121. La « rédaction » de Jean de Jandun comporte des variantes, mais, à part l'ajout du court prologue, ne modifie pas le texte de façon substantielle.

⁷⁷ Par exemple: Cesena, Bibl. Malatestiana, Plut, VI Sin. 2 and Sin. 3; and Plut XXIV Dext. 2.

On trouve ainsi, dans un manuscrit médical conservé au Vatican et daté de 1385, une sorte de reconstitution du texte des *Problèmes* qui reprend systématiquement les paraphrases de Pietro d'Abano. Le but de l'auteur anonyme semble avoir été de fournir une version plus accessible des *Problèmes*⁷⁸. Evrart de Conty utilise également les paraphrases de Pietro d'Abano plutôt que la traduction de Barthélémy de Messine comme base de sa propre traduction⁷⁹. Dans *Felix qui poterit*, et dans les deux commentaires qui ont circulé dans les pays germaniques, les titres des sections s'inspirent également des paraphrases de Pietro d'Abano⁸⁰. Sur le plan du contenu aussi, tous ces commentaires sont très profondément influencés par Pietro d'Abano, au point de se contenter parfois de résumer sa position⁸¹.

Pourtant, par leur forme, ces commentaires divergent fortement de l'*Expositio*. Le commentaire d'Evrart de Conty est, certes, une œuvre fort savante qui mobilise des connaissances très techniques. Cependant, en préférant le vernaculaire au Latin, l'auteur vise un public plus large que celui purement académique⁸². En offrant, dans son commentaire sur le premier problème, une sorte de cours d'introduction à la médecine, Evrart fait preuve d'un souci de vulgarisation scientifique⁸³.

Si le commentaire d'Evrart de Conty est au moins aussi volumineux que l'*Expositio* de Pietro d'Abano, les trois commentaires latins ont des dimensions bien plus modestes. Le colophon de l'*Expositio* la qualifie de *succincta*. C'est tout relatif! Dans les manuscrits et les éditions de la Renaissance, le commentaire d'un problème peut occuper plusieurs colonnes. En revanche, dans les autres commentaires latins, un problème ne dépasse pas quelques lignes. La structure des réponses

⁷⁸ Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 2481. Voir Van der Lugt, « Aristotle's Problems », 75-77.

⁷⁹ M. Goyens et P. De Leemans, « *Et samble qu'il woelle dire...* Evrart de Conty comme traducteur de Pietro d'Abano », dans O. Bertrand (éd.), *Théorie et pratique de la traduction au Moyen Âge (The Medieval Translator)*, Turnhout, à paraître.

⁸⁰ Voir Van der Lugt, « Aristotle's Problems ».

⁸¹ Il ne s'agit pas, bien sûr, de nier l'originalité de ces commentaires. Tout en étant profondément influencés par l'*Expositio*, l'auteur de *Félix qui poterit*, et surtout Evrart de Conty, parlent également d'une voix très personnelle. Les deux autres commentaires, et surtout le commentaire « bavarois » ne sont en revanche guère autre chose que des dérivés de l'*Expositio*.

⁸² Ce public reste toutefois difficile à déterminer. Il n'y a en effet pas de preuve qu'Evrart écrit à la demande du roi et il achève l'œuvre certainement après la mort de son patron en 1380. Voir C. Boucher, « Des problèmes pour exercer l'entendement des lecteurs: Evrart de Conty, Nicole Oresme et la recherche de la nouveauté », dans M. Goyens et P. De Leemans (éds), *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, Leuven 2006, 175-97, ici 188-89 et note 45. Comme l'indique Caroline Boucher, la section XXVII a été écrite après 1377, car Evrart de Conty qualifie Nicole Oresme d'évêque de Lisieux.

⁸³ Cf. G. Dumas, « Evrart de Conty et Pierre d'Abano: commentateurs d'Aristote », dans *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, 227-46, ici 229.

se rapproche en outre du format simple de la tradition salernitaine⁸⁴. À la différence de Pietro d'Abano, ils ne laissent plus aucune place pour le doute et la nuance, mais présentent les *Problèmes* comme la source d'un savoir incontestable et incontesté⁸⁵. Ainsi, l'auteur de *Felix qui poterit* organise ses réponses comme une liste numérotée de raisons et énonce les causes de manière lapidaire. Sa définition du problème est de ce fait révélateur: s'inspirant de celle de Pietro d'Abano, il supprime toute référence à la nécessité du dialogue et du débat. Un problème est simplement une question difficile⁸⁶.

Contrairement à l'*Expositio* de Pietro d'Abano, *Felix qui poterit* et les deux autres commentaires latins anonymes ne sont pas des expositions dans le sens scolastique du terme, mais plutôt des ouvrages de référence indépendants. Pour un lecteur désireux d'une explication linéaire d'Aristote, ils sont même d'une utilité limitée, car ils adoptent une division en section et des titres divergents de celle habituelle. De plus, ils tendent à supprimer les questions répétitives, et l'auteur de *Felix qui poterit* en insère d'autres, qui sont toutes — et c'est encore une preuve de l'influence de Pietro d'Abano — basées sur des digressions dans l'*Expositio*. L'écart par rapport aux *Problèmes* originaux atteint son paroxysme dans une version de *Felix qui poterit* qui découpe et réorganise tous les *Problèmes* par ordre alphabétique⁸⁷.

Felix qui poterit et les deux autres commentaires anonymes participent au développement, durant les derniers siècles du Moyen Âge, d'un genre encyclopédique particulier. On commence alors à donner le titre *Problèmes d'Aristote* à des collections qui n'ont plus rien à voir avec Aristote, même si elles peuvent parfois contenir du matériel tiré des *Problèmes*, et même si ces collections de *Problèmes* adoptent une structure similaire de questions et de réponses⁸⁸. La réception des

⁸⁴ Sur le genre des questions salernitaines, voir B. Lawn, *The Salernitan Questions. An Introduction to the History of Medieval and Renaissance Problem Literature*, Oxford 1963 (tr. révisée : *I quesiti salernitani*, Salerno 1969).

⁸⁵ Sur la perte progressive du caractère ouvert et paradoxal des *Problèmes*, voir Blair, « The *Problemata* as a Natural Philosophical Genre », 177, 184.

⁸⁶ *Felix qui poterit*, prologue: « Problema est questio vel propositio difficilis ad solvendum secundum Huggucionem » (ms. London, British Library, Royal, 12 E XVI, fol. 67r).

⁸⁷ Pour plus de détails, cf. Van der Lugt, « Aristotle's Problems ».

⁸⁸ Sur des dérivés des *Problèmes* comme genre et l'usage des *Problèmes* d'Aristote dans la littérature encyclopédique de la fin du Moyen Âge, cf. Lawn, *The Salernitan Questions*, 99-103; Blair, « The *Problemata* as a Natural Philosophical Genre » et I. Ventura, « *Quaestiones* and Encyclopaedias: Some Aspects of the Late Medieval Reception of the Pseudo-Aristotelian *Problemata* in Encyclopaedic and Scientific Culture », dans A. A. MacDonalds et M. W. Twomey (éds), *Schooling and Society. The Ordering and Reordering of Knowledge in the Western Middle Ages*, Leuven — Paris — Dudley 2004, 23-42 et Eadem, « *Aristoteles fuit causa efficiens huius libri*: On the Reception of Pseudo-Aristotle's *Problemata* in Late Medieval Encyclopaedic Culture », dans Goyens et De Leemans, *Aristotle's Problemata in Different Times and Tongues*, 113-44.

Problèmes d'Aristote se caractérise ainsi par la coexistence de traditions spécialisées et plus « populaires ». Il ne faut cependant pas exagérer cette opposition, dans la mesure où l'analyse codicologique des manuscrits des commentaires latins cités plus haut indique qu'ils circulent aussi dans les communautés universitaires⁸⁹.

Pourquoi l'*Expositio* de Pietro d'Abano est-elle isolée?

L'*Expositio* de Pietro d'Abano, commentaire complexe, très développé, très savant, et ancré dans la culture universitaire, reste finalement un cas isolé. Si Jean de Jandun a effectivement mis à exécution son projet de commenter les *Problèmes* à l'université de Paris, ce commentaire ne nous a pas été conservé. On sait par ailleurs qu'en 1334, Jean Berblenghem, un maître ès Arts, étudiant en médecine et futur professeur dans cette discipline, fit cours sur les *Problèmes* devant soixante étudiants en arts, mais il n'y a pas non plus de trace de cet enseignement⁹⁰. En 1355, les *Problèmes* figurent dans une série de questions débattues en médecine par Jean de Spello à l'université de Pérouse⁹¹. Les *Problèmes* sont souvent cités dans des ouvrages scolastiques de philosophie, de médecine, voire de théologie⁹². Ils continuent donc de susciter un intérêt évident dans les milieux universitaires et jouissent d'un statut d'autorité, tout en restant en marge du savoir scolastique.

Le statut d'autorité des *Problèmes* dépend en grande partie de son attribution à Aristote. Dans le prologue, Pietro d'Abano se sent pourtant l'obligation de défendre l'authenticité des *Problèmes* face aux « menteurs » qui la mettent en cause⁹³. Cette remarque, qui est reprise comme glose au début d'un manuscrit des *Problèmes* du XIVe siècle, semble indiquer que l'attribution suscitait des interrogations⁹⁴. Mais il se peut aussi qu'elle reflète, plutôt, la conscience de Pietro d'Abano de son

⁸⁹ Voir Van der Lugt, « Aristotle's Problems ».

⁹⁰ Cf. Jacquart, *La médecine médiévale*, 176.

⁹¹ Cf. P. Bakker, «Les *Palaestrae* de Jean de Spello: exercices scolaires d'un maître en médecine à Pérouse au XIVe siècle», *Early Science and Medicine*, 3 (1998), 288-322, ici 300 et 314-15 et 321-22 pour une édition de deux questions issues des *Problèmes*. Les *palaestrae* sont des disputes particulières, tenues chaque soir durant le Carême dans plusieurs universités italiennes.

⁹² Gentile da Foligno cite les *Problèmes* par exemple dans une question disputée sur les moyens pour rééquilibrer la complexion (ms. Città del Vaticano, BAV, Vat. lat., 2481, fol. 1r). Les *Problèmes* figurent parmi les autorités philosophiques favorites dans les commentaires bibliques attribués au dominicain anglais Thomas Waleys (XIVe siècle), cf. Smalley 1953, 81. Signalons que l'attribution à Waleys de l'un des textes pris en compte par Smalley, à savoir le commentaire sur la Genèse imprimé parfois avec les œuvres de Thomas d'Aquin, est sans fondement. Selon S. Piron (« Note sur le commentaire sur la Genèse publié dans les œuvres de saint Thomas », *Oliviana*, 1 [2003], 5; www.oliviana.org) le commentaire aurait été écrit par un franciscain influencé par Pierre de Jean Olivi.

⁹³ Voir *supra*, n. 28.

⁹⁴ Cf. S. Williams, « Defining the Corpus Aristotelicum: Scholastic Awareness of Aristotelian Spuria in the High Middle Ages », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 58 (1995), 29-51, ici 45.

rôle de pionnier⁹⁵. Il n'y a en tout cas guère ou pas d'autres témoignages de tels doutes. Jean de Jandun qualifie les *Problèmes* sans commentaire ni hésitation comme une œuvre authentique d'Aristote.

Jandun désigne les *Problèmes* cependant comme un texte annexe au corpus de base⁹⁶. Les *Problèmes* arrivent, en effet, tard dans le flot des traductions, à un moment où le curriculum en Arts était déjà fixé. Certes, le *De motu animalium* arrivé aussi tardivement eut plus de succès⁹⁷. Mais il était sans doute plus facile d'intégrer ce texte peu volumineux et susceptible d'être annexé à l'œuvre zoologique déjà au programme, ou d'être commenté en remplacement de celle-ci. Par leur hétérogénéité, les *Problèmes*, n'ont, comme le reconnaît Jean de Jandun, pas de lieu de rattachement unique ou évident. Le livre des *Problèmes* est également exceptionnellement long; le recopier et commenter revient cher et demande beaucoup de temps⁹⁸. L'état du texte, l'explication avancée par Jean de Jandun, compliquait certainement la tâche des correcteurs et des commentateurs, mais ne peut pas, en soi, expliquer le relatif manque de succès des *Problèmes*. Malgré leurs plaintes rituelles, les scolastiques se sont rarement laissés intimider par l'obscurité des textes à leur disposition.

La place relativement marginale des *Problèmes* tient sans doute surtout à des raisons épistémologiques. Tant par leur structure et leur contenu, les *Problèmes* font violence à la définition aristotélicienne du savoir scientifique. Certes, Aristote ne respecte pas son idéal dans d'autres de ses œuvres sur le monde sublunaire. Dans ses *Parties des animaux* il justifie, non sans mal, l'importance d'étudier tous les animaux, même les plus vils, dans toute leur diversité, parce que tous ont quelque chose de divin et de merveilleux. Il est intéressant de noter que l'auteur de *Felix qui poterit* cite précisément ce passage dans son prologue, assignant aux *Problèmes* une place dans le corpus aristotélicien après les livres sur les animaux et les plantes⁹⁹. Il n'en reste qu'aucun

⁹⁵ Cf. Cadden, « Preliminary Observations », 8.

⁹⁶ Jean de Jandun: *Quaestiones super VIII libros Aristotelis de physico auditu*, prologue: «Liber autem de Problematibus quoad magnam eius partem congregatus est ex multis accidentibus naturalibus manifestis ad sensum : quorum tamen cause sunt difficiles et occultae, pertinent ad diversas partes scientiae praenominatas, ut particula de his, que sunt circa vocem anectitur quodammodo ad secundam De anima, ubi consideratur de voce; et similiter particula de his que sunt circa tactum, aliae quoque aliis suo modo sed de hoc non est plus ad presens » (éd. Venezia 1551, réimpr. Frankfurt 1969).

⁹⁷ Cf. Cadden, « Preliminary Observations », 3.

⁹⁸ *Ibidem*. Le *De animalibus*, également très volumineux, a été davantage recopié et commenté, mais ce texte fait partie de la première vague des *libri naturales*.

⁹⁹ *Felix qui poterit*, prologue: « Causa finalis est scire causas problematum collectorum et mirabilium diversorum in eis contentorum. Nec propter quorundam vilitatem est ab eis desistendum, quia non est spernendum vilia

commentaire sur la botanique n'apparaît après les années 1250 et que les commentaires sur le *De animalibus* cessent pratiquement au début du XIV^e siècle: précisément au moment de la publication de l'*Expositio* de Pietro d'Abano. Le succès initial des livres zoologiques et botaniques et leur intégration au curriculum en Arts paraissent être surtout un effet secondaire de l'engouement général pour le nouvel Aristote.

Si le statut des *Problèmes* en philosophie est au mieux ambigu, la médecine a plus de place pour le particulier. La médecine se fonde, certes, sur des règles et principes généraux, mais chaque cas médical est unique et demande une approche individualisée, comme lorsque le médecin prescrit un régime pour chaque patient, adapté à sa constitution et complexion¹⁰⁰. Par leur structure, plusieurs genres médicaux comme les aphorismes, les recettes, les *experimenta* et les *consilia* ressemblent aux problèmes¹⁰¹. Ce n'est pas un hasard si ce type de textes se rencontre dans plusieurs manuscrits des commentaires aux *Problèmes*¹⁰². De manière plus générale, les *Problèmes*, et surtout les commentaires et adaptations, sont souvent transmis avec du matériel médical. Les notes de lecteurs privilégient, en outre, les thèmes médicaux et physiologiques, situation qui ne saurait s'expliquer uniquement par le fait que les *Problèmes* commencent par une section sur la médecine¹⁰³. Les *Problèmes* sont donc souvent perçus comme un texte médical.

contemplari; in quolibet enim quantumcumque vili est aliquod divinum et mirabiles aliquos reperitur 13o De animalibus [*Parties des animaux*, I.5.645a15-19]. [...] liber iste librum de animalibus et vegetabilibus subsequitur » (ms. London, British Library, Royal, 12 E XVI, fol. 67v-68r). Bien sûr, dans *Felix qui poterit*, la référence à la vilité des thèmes traités a également une connotation morale.

¹⁰⁰ Dans un passage bien connu de la *Métaphysique* (I.1.981a15-20), Aristote affirme que « ce n'est pas l'homme, en effet, que guérit le médecin traitant, sinon par accident, mais Callias ou Socrate, ou quelque autre individu ainsi désigné, qui se trouve être accidentellement un homme » (trad. J. Tricot). Voir aussi les *Auctoritates Aristotelis*: « Actus et operationes sunt circa singularia, quia medicus non sanat hominem in communi, sed Socratem vel aliquem alium in particulari, similiter et in aliis » (J. Hamesse, *Les Auctoritates Aristotelis. Un florilège médiéval. Étude historique et édition critique*, Louvain — Paris 1974, 115). Sur la place des choses particulières en médecine, voir aussi J. Agrimi et C. Crisciani, « Per una ricerca su *experimentum-experimenta*: riflessione epistemologica e tradizione medica (secoli XIII-XV) », dans P. Janni et I. Mazzini (éds), *Presenza del lessico greco e latino nelle lingue contemporanee*, Macerata 1990, 9-49, ici 30-39 et M. R. McVaugh, « The Nature and Limits of Medical Certitude at Early Fourteenth-Century Montpellier », *Osiris*, 6 (1990), 62-84, ici 68-75. Concernant les efforts pour justifier le statut scientifique de la médecine scolastique, à l'opposition de la médecine des empiriques, voir aussi Agrimi et Crisciani, *Edocere medicos. Medicina scolastica nei secoli XIII-XV*, Milano 1988, 29, 34, 41-46.

¹⁰¹ Sur cette littérature, voir Agrimi et Crisciani, « Per una ricerca », 44-47 et Eadem, *Les consilia médicaux*, Turnhout 1994 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental; 69).

¹⁰² C'est le cas, par exemple, dans deux manuscrits de *Felix qui poterit* et dans un manuscrit du commentaire bavarois, cf. Van der Lugt, « Aristotle's Problems », 86-87, 95. Les commentaires sont aussi associés à des textes philosophiques ayant une structure similaire, *ibidem*, 87, n. 68 et 96, n. 112.

¹⁰³ Exemples dans Cadden, « Preliminary Observations », 12-13 (signalant, entre autres, l'existence de ce qui semble être un commentaire indépendant sur la première section, dans une collection médicale) et Van der Lugt, « Aristotle's Problems », 76, 86-87, 95-97, 104-05.

Cela ne veut pas dire, toutefois, qu'ils n'attirent que des médecins. Si l'on trouve, parmi les rares possesseurs connus de la traduction de Barthélémy de Messine et de l'*Expositio* de Pietro d'Abano, plusieurs médecins¹⁰⁴, ce n'est pas le cas de *Felix qui poterit* et des deux compilations anonymes. Les *Problèmes* et le matériel médical avec lequel ils sont associés intéressent apparemment un lectorat plus large¹⁰⁵. En ce sens, la réception des *Problèmes* suit, là encore, l'évolution de la littérature encyclopédique à la fin du Moyen Âge. Ces compilations, qui comprennent, on l'a vu, souvent du matériel tiré des *Problèmes*, ont tendance à se concentrer de plus en plus sur la médecine, la physiologie, et plus largement l'anthropologie. Des thèmes qui correspondent à un public à la recherche d'un savoir utile et pratique¹⁰⁶.

La dimension encyclopédique des *Problèmes* compliquait, en revanche, son intégration dans le savoir scolastique. Les *Problèmes* arrivent, de plus, à un moment de spécialisation et de sophistication croissante de ce savoir. Commenter les *Problèmes* dans le cadre universitaire demande, comme le signale sans fausse modestie Pietro d'Abano, des compétences solides et très variées. Si la double qualité de médecin et de philosophe fait de Pietro d'Abano le commentateur idéal, il est aussi un oiseau rare. En qualifiant son commentaire de « succinct », Pietro d'Abano semble l'avoir conçu comme un point de départ pour des approfondissements ultérieurs. On peut cependant penser que l'*Expositio*, par sa virtuosité et son apparente exhaustivité, ait tué dans l'œuf toute autre initiative sur la même échelle. On pourrait comparer l'*Expositio* de Pietro d'Abano au *De animalibus* d'Albert le Grand. Œuvre massive, virtuose et épistémologiquement fragile, le *De animalibus* est apprécié comme un modèle par les générations suivantes, sans jamais susciter de véritables émules.

¹⁰⁴ Cf. Cadden, « Preliminary Observations », 12.

¹⁰⁵ Pour les possesseurs connus de ces commentaires, cf. Van der Lugt, « Aristotle's Problems ».

¹⁰⁶ Cf. Ventura, « *Aristoteles fuit causa efficiens huius libri* ».